

Sommaire

Biographie de l'auteur

Le texte

Les grandes idées

Notre imaginaire

Une problématique ?

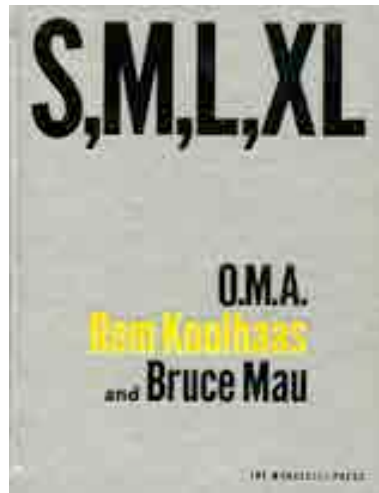
La ville

Le bâtiment

L'espace

Bibliographie

OMA



Rem Koolhaas est un architecte et théoricien de l'architecture et de l'urbanisme. Il est le fondateur de l'agence OMA (Office for Metropolitan Architecture). Il est l'auteur de nombreux livres et S,M,L,XL est l'un de ses plus connus. En 1995, il publie ce recueil combinant des essais, des manifestes, des récits de fiction et de voyages, ainsi que des méditations sur la ville contemporaine. Sa mise en page, composée de textes denses, de dessins, de graphiques et diagrammes en couleur a engendré un certain nombre de concepts qui sont devenus courants dans la théorie architecturale de l'agence OMA.

LAST APPLES

Architects will be the last for whom the apples fall...

Since gravity works as a sum, the theoretical shape of a column is a cone; to deal with accumulating forces, it is thin at the top and fat at the bottom. The taller the building, the more the structural inheritance from the upper regions dictates decisions below. Each high-rise represents the systematic reduction of freedom toward where it matters most: on the ground.

The deeper the building, the more it depends on artifice for its servicing. Air is injected into its interior, used (i.e., turned into poison), and extracted; the inside core, inaccessible to daylight, is lit by fluorescent tube (gasses in a permanent state of explosion). In the conventional solution - combining the claims of structure and services - the ducts that carry air to and from the center are hung from the floor, then hidden behind a false ceiling. This zone of darkness is further stuffed with equipment for lighting, electricity, smoke detectors, sprinklers, computers, and other building « controls ».

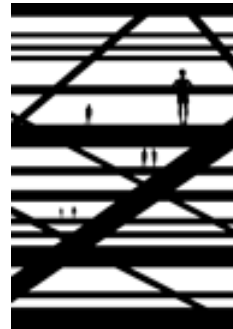
The section is no longer simply divided by the discrete demarcations of individual floors; it has become a sandwich, a kind of conceptual zebra; free zones for human occupancy alternate with inaccessible bands of concrete, wiring, and ducts.

To avoid interference from the columns and their unwelcome inheritance, the structural grid widens, increasing the depth of the floor slabs. Ducts inflate to deliver greater perfection to ever more distant destinations. Wiring proliferates, claiming more space.

The more sophisticated the building, the greater the expansion of the inaccessible zones, expropriating ever larger parts of the sections. The expertise and autonomy of the advisers (quaint title) parallels this expansion. Suddenly, the architect has to fight on two fronts: the first, he faces the client, who is already nervous at having started this enterprise - a Big Building; on the second, he confronts the sabotage of engineers, his supposed « teammates », with their tantalizingly vague (if not outright poetic) indications from what is supposedly the domain of pure science. Floors suddenly « have to be... millimeters » ducts « probably not less than...in diameter », beams « would be a lot safer at ...meters, stability « could be achieved by... » Additional « discipline » claim major reservation in section and plan (nobody knows exactly what for) in a metaphysics of pragmatic precaution against « things » that « might » or « always » happen. Idealism vs. philistinism: the section becomes battlefield; white and dark compete for outright domination. (In some hospitals the dark bands of the section exceed 50% of the total and block 75% of the budget.) The dark zone is not strictly « useless » for the future inhabitants of the building; it also becomes conceptually inaccessible to the architect, who has become an intruder in his own project, boxed in, his domain a mere residue of the others' demands. The architect's arguments are always opinions; they cannot compete with the aura of objectivity that shields building technologies from critical probing. (In this reading, « high tech » is not only ridiculous in its decorative posturing, but worse, celebrates the final masochistic surrender of the architect: the substitution by technical impediment of architectural possibility.)

Les grandes idées du texte

A travers ce texte, Rem Koolhaas rend compte d'un univers de l'architecture perversi. Celui-ci serait corrompu par l'attention portée aux nouvelles technologies et la recherche de la performance à tout prix. Jouant sur des termes forts et des connotations défaitistes l'auteur du texte tente de nous faire réagir sur le positionnement de nous autres « architectes ». Le rôle de l'architecte ainsi que son implication seraient mis au second plan. Selon Rem, de nos jours la conception du projet régit uniquement sur des chiffres et des statistiques, on en oublierait le sujet même de l'architecture qui est la création d'espaces pour l'humain.



« la hauteur du bâtiment »

Rem Koolhaass illustre ses arguments par des images tel que le dictat des structures hautes. Selon lui la liberté de la structure basse est restreinte par les contraintes de la structure haute. Cette image peut également être interprétée comme un reflet de notre société, le haut dictant le bas afin d'affirmer sa suprématie.

« la profondeur d'un bâtiment »

Les bâtiments deviennent de plus en plus profonds et dépendent de l'artificiel pour amener de la lumière et de l'air. Cette technicité est représentée par des gaines, des compteurs électriques, des câbles, des chaudières, des locaux techniques et de contrôles etc... Ce sont des lieux inaccessibles aux usagers dans le bâtiment. Pourtant ces espaces sombres « permettent » le bon fonctionnement du bâtiment et de sa structure. Sur une section du bâtiment ces zones sombres et inaccessibles, sont des zones noires ; des zones pochées, où l'architecte ne peut pas agir. La section est donc une bataille entre le noir et le blanc, entre l'ingénieur et l'architecte. Les zones de blanc se rétrécissent, laissant alors de moins en moins de place à l'architecte.

« La sophistication d'un bâtiment »

Selon Rem, de nos jours la conception du projet régissant uniquement sur des chiffres et des statistiques, on en oublierait le sujet même de l'architecture qui est la création d'espaces pour l'humain. A force de toujours être plus sophistiqué, et d'être en permanence dans la recherche d'un progrès technique, la section du bâtiment s'assombrie, les zones inaccessibles s'accroissent et l'architecte devient alors étranger à son propre projet. Son travail se réduit à son jugement sur l'esthétique de l'enveloppe de la structure.





**Quel est l'impact de la
technique ?**

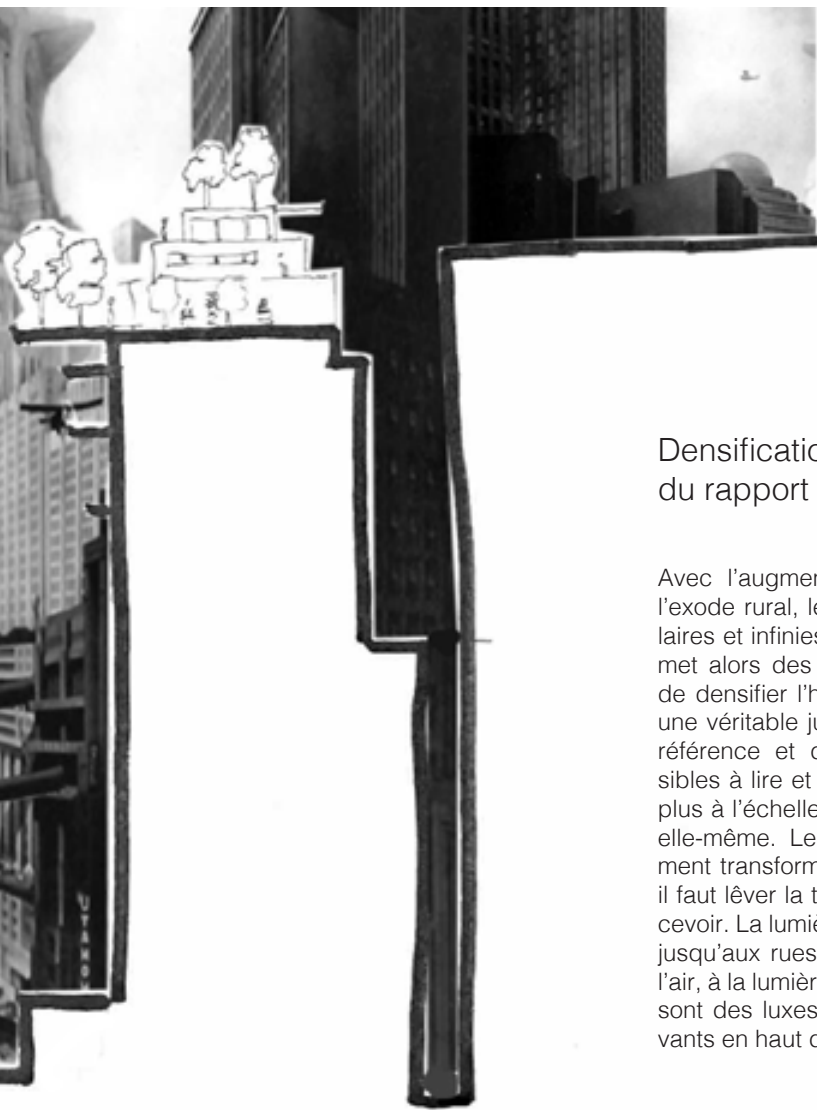
Sur la ville

le bâtiment

l'espace

La ville

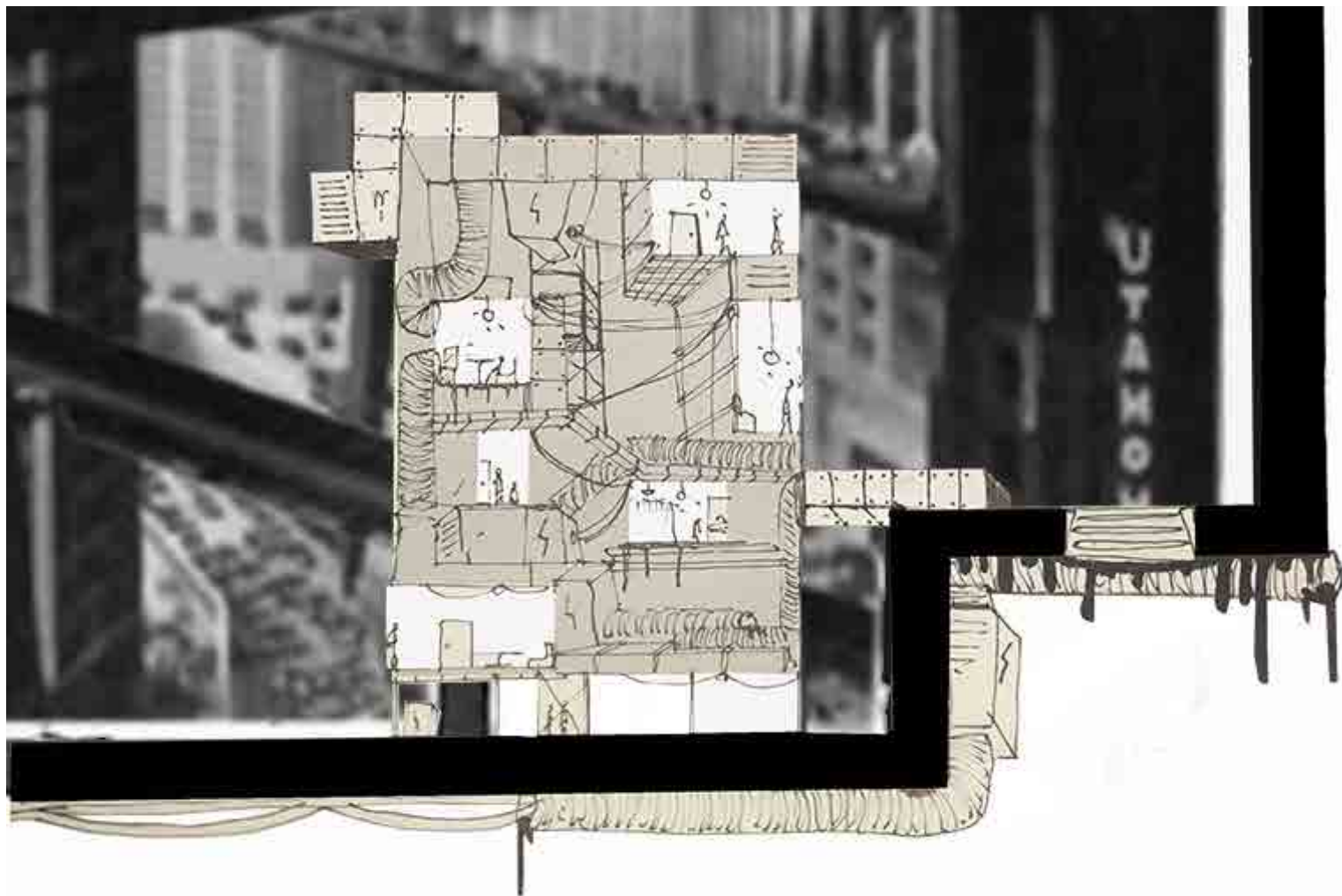




Densification et transformation du rapport au sol

Avec l'augmentation de la population et l'exode rural, les villes deviennent tentaculaires et infinies. Le progrès technique permet alors des constructions plus hautes et de densifier l'habitat. La ville devient alors une véritable jungle de béton, où le sol de référence et d'origine deviennent impossibles à lire et à comprendre. La ville n'est plus à l'échelle de l'homme mais de la ville elle-même. Le rapport au ciel est également transformé, il n'est plus omniprésent, il faut lever la tête à 90 degrés pour l'apercevoir. La lumière naturelle peine à parvenir jusqu'aux rues les plus basses. L'accès à l'air, à la lumière naturels et la vue sur le ciel sont des luxes dont seuls les habitants vivants en haut des tours peuvent bénéficier.

Le bâtiment



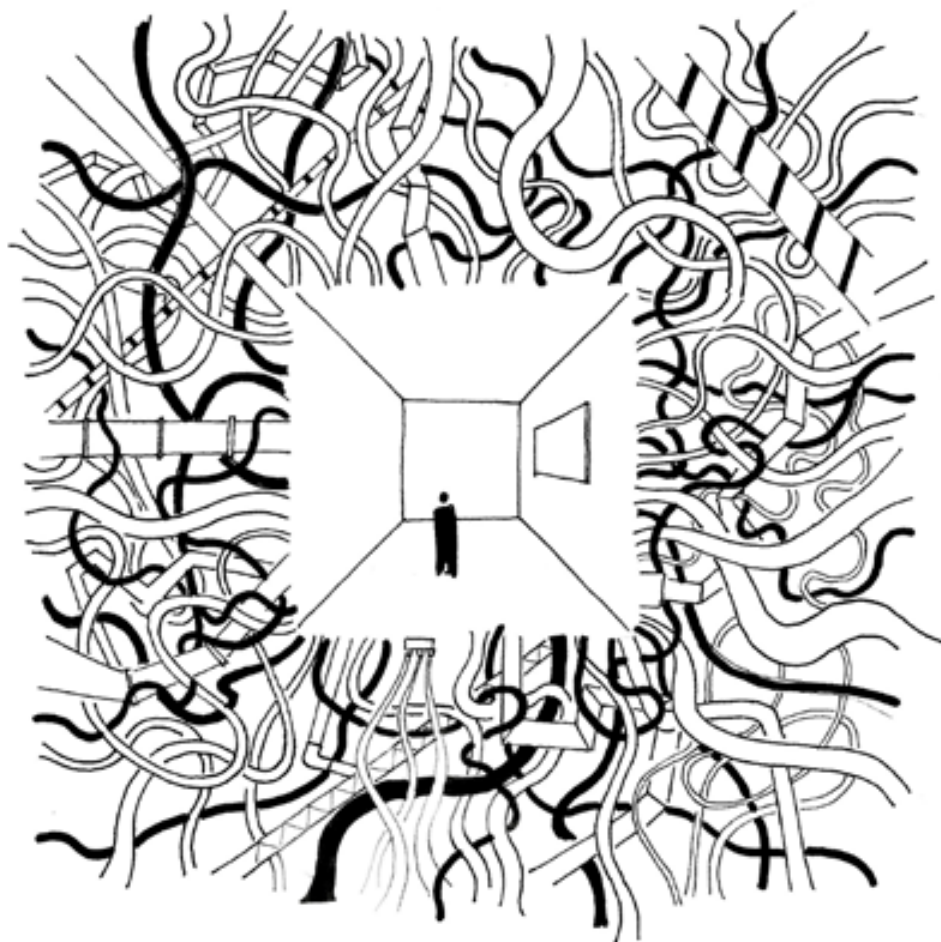
Un habitat normé

La coupe du bâtiment devient un champ de bataille entre le noir et le blanc, entre la technique et le vivant.

La technique s'approprié les espaces de vie, car dictée par les normes et les réglementations, l'architecte n'est plus maître de son projet. Notre façon de vivre et d'habiter est réformée, (modifiée) par la technique. Dans le bâtiment on se retrouve parfois sans relation avec l'extérieur. Les salles de bains, sont au milieu, sans fenêtres, entourées de gaines de ventilations, de tuyaux et de câbles électriques, et devient parfois un espace autiste aux autres pièces.

L'architecture se standardise. L'architecte et ses idées novatrices sont contraintes, bloquées par un monde réglementé. Il se voit alors construire une machine à habiter, où les gaines et les tuyaux grossissent, là où les espaces de vies se réduisent jusqu'à perdre une échelle humaine.

L'espace



Simplicité et invisible complexité

Lorsque nous nous trouvons dans un appartement, le premier contact visuel que l'on a est son apparence. Dans le cas d'une pièce, les murs qui l'entourent constituent l'espace. Ces parois définissent l'espace et le limitent. Un mur peut être à découvert (brutalité du béton par exemple) mais encore couvert d'un enduit ou d'une peinture. Dans la plupart des cas l'image standard que l'on a d'un appartement vide est celle d'une pièce blanche.

La pièce blanche peut représenter une forme de neutralité mais pas seulement. La pièce blanche peut aussi être le signe d'une certaine luxure, la pièce immaculée blanche et son aménagement minimaliste peut nous rappeler des appartements de goût s'opposant à la surcharge décorative d'une époque. De nos jours de nombreux architectes contemporains se sont appropriés du concept de la pièce blanche comme une base de leurs travaux. Prenons par exemple le groupe SANAA, travaillant essentiellement la couleur blanche dans leur architecture.

La pièce blanche a la particularité de cacher et de brouiller tous les constituants d'un bâtiment. D'une pièce, on ne peut avoir aucune idée de l'épaisseur d'un mur ni même en savoir d'avantage sur sa constitution. Un mur peint en blanc peut aussi bien cacher une structure en béton qu'un alliage, un mur en terre etc. De nos jours, arriver à une pièce bien éclairée, bien chauffée et bien équipée nécessite une multitude de procédés techniques, impliquant de l'aération, de l'isolation mais encore de la conductivité. Toutes ces techniques sont au service d'une pièce muette et blanche donnant l'impression que le fruit de sa simplicité résulte du néant. Or il est intéressant de se pencher sur tous les procédés techniques ayant permis d'aboutir à une telle forme. Au-delà de l'aspect technique, nous pouvons également nous questionner sur le coût économique et spatial ... Tous ces questionnements nous amènent à nous demander quelle épaisseur doit-on accorder à cette technicité? Ne serait-elle pas en train de prendre le pas sur l'espace lui-même?

C'est dans cette optique, que le dessin ci-contre permet de décrire la complexité et la technicité des espaces dans lesquels nous vivons. Combien même un espace semble simple et absent de toute technique, son épaisseur renferme des détails inaccessible à l'habitant. Tout une épaisseur de l'espace devient alors inconnu à l'homme.

Bibliographie

Ouvrages :

KOOLHAAS, Rem, MAU, Bruce-S., et OMA, S. M, L, XL. New York: Monacelli, 1995.

FRIEDMAN, Yona. Utopies réalisables. Éditions de l'Éclat, 2000.

Cinéma :

LANG, Fritz, VON HARBOU, Thea, ABEL, Alfred, et al. Metropolis. Eureka Video, 1926.

OTOMO, Katsuhiko et AHOKAS, Juha. Akira. Dark Horse Comics, 2001.

SCOTT, Ridley, FORD, Harrison, HAUER, Rutger, et al. Blade runner. Los Angeles : Warner Home Video, 1982.

Autres :

«*Dessins et croquis*» de Yona Friedman

«*Dessins des prisons imaginaires*» de Piranèse

«*Spatial city project*» article en ligne : <https://www.moma.org/collection/works/104695>